

Profession : CHIEN

La médiation canine aujourd'hui
dans les projets thérapeutiques,
éducatifs et sociaux



FONDATION A ET P SOMMER
sous l'égide de la Fondation de France

L'ami et le partenaire

Durant des millénaires, nous avons assigné à notre plus ancien compagnon domestique le pistage, la garde, la défense. Or, la proportion de chiens aujourd'hui vouée à ce type de tâches est devenue très minoritaire dans les pays développés. Le chien aurait-il cessé de travailler ? Non. Mais sa tâche la plus fréquente consiste désormais à *être*. Qu'on ne s'y trompe pas : fournir une compagnie est une fonction clé. Au quotidien, l'animal familier – la question dépasse largement celle du chien – est facteur d'équilibre personnel. Aux urbains, il assure un lien avec la nature. Pour une personne seule, il représente parfois l'unique contact avec le monde vivant. Qu'un ménage français sur deux ait choisi de s'adjoindre un tel compagnon – c'est un chien dans la moitié des cas – illustre clairement l'importance de sa présence.

Mais en nombre croissant, certains chiens prennent la relève de leurs ancêtres spécialisés. Pour eux, il ne s'agit plus de rassembler des brebis : l'éducation a pris la place du dressage et la servitude s'est muée en partenariat. Leurs qualités d'exception – dynamisme, sensibilité, capacités cognitives – sont mises en œuvre dans un cadre thérapeutique, social ou éducatif précis. Chiens d'assistance, d'éveil ou d'accompagnement, ils professionnalisent avec naturel cette chaleur active que le chien de compagnie fournit à nos contemporains.

Pour son deuxième colloque, la Fondation Adrienne et Pierre Sommer met en lumière la double fonction de compagnon et de partenaire du chien – cas de figure exemplaire du lien qui attache l'homme à ses animaux familiers. Nous nous réjouissons de voir combien ce champ d'action de notre Fondation suscite une recherche et des initiatives foisonnantes. Nous l'avons constaté à la lecture des 153 dossiers, très souvent de haute qualité, reçus à la suite de notre appel à projets 2011. Comme l'analyse Boris Albrecht (lire page 8), le chien occupe dans ces propositions d'initiatives une place stratégique – digne de son statut universel de messenger du mieux-être.

Guy Courtois

Président de la Fondation Adrienne et Pierre Sommer

Sommaire

L'ami et le partenaire, par Guy Courtois
Huit hommages pour un lien



4 HISTOIRE, ÉTAT DES LIEUX, ÉTAT DU LIEN

De Mowgli au robot R2-D2 : que perdrais-tu sans le chien ? - **Didier Vernay**
Caninisation de l'homme, humanisation du chien - **Pierre Schulz**
Pourquoi les chiens sont dans la lune - **Marion Vicart**



8 ÉTUDES, ÉVALUATIONS, EXPÉRIENCES

Le chien dans les appels à projets : constats et perspectives - **Boris Albrecht**
Permanent ou visiteur : le chien et la maison de retraite - **Robert Kohler**

12 HANDICAPS ET APPORTS PARAMÉDICAUX

Au bout de la laisse, la vie en jaune et bleu - **Marie-Claude Lebret**
Le chien-guide d'aveugle : de la servitude à la connivence - **Christine Turc**
Apaiser et ouvrir au monde un service fermé de psychiatrie - **Éric Trivellin**



16 LE CHIEN ET L'ENFANT, DU SCOLAIRE AU PARASCOLAIRE

Un partenaire et un complice pour l'éducation à la citoyenneté - **Alain Lambert**
« Les enfants ont perçu Frosties comme un élève » - **Corine Berthy**
Un westie et un labrador pour conquérir l'estime de soi - **Catherine Debieu**



20 EXCLUSION : QUAND LE CHIEN OUVRE LES PORTES

Une heure de soleil en plus dans la prison de Strasbourg - **Patricia Arnoux**
Le chien et la rue : des structures d'accueil déficientes - **Christophe Louis**
Le chien et la rue : la famille des jeunes errants - **Christophe Blanchard**

24 RESSOURCES



8 hommages pour un lien

Compagnon intime ou partenaire au service des autres ? C'est selon. Mais de l'artiste à l'explorateur, le chien les a séduits. Chacun, pilier dans son domaine, a bien voulu témoigner de sa passion.

Le métier de chien

« Pour son chien tout homme est Napoléon, ce qui explique la popularité de cet animal » disait Aldous Huxley. J'y pense quelquefois en passant devant



le mendiant SDF qui campe en bas de mon immeuble. Hiver comme été, ses deux bâtards sont couchés près de lui, d'une fidélité absolue, sans poser de questions. J'ai dû avoir un chien dans mon berceau et n'ai jamais envisagé la vie sans eux, ni sans musique. La musique m'élève l'âme, les chiens me ramènent à la nature et à mon enfance. Avec mon chien j'aurai toujours sept ans et c'est précieux pour ne pas perdre le contact avec l'essentiel. Mes chiens sont mes professeurs dans trois domaines essentiels : la patience, la tendresse et la communication non verbale. Quand je suis vraiment content, je me surprends quelquefois à aboyer.

Jean-Louis Servan-Schreiber est journaliste, patron de presse et écrivain. *Dernier ouvrage paru : Trop vite ! (Albin Michel, 2010)*



Le deuil du chien

Je me souviens de Christian. Quand son chien, compagnon de tous ses instants, a disparu, il a vécu huit jours d'angoisse. C'est moi qui ai retrouvé le cadavre de l'animal, et qui lui ai appris la nouvelle. Fou de douleur, il a couru vers la dépouille à demi dévorée par les vers. Il l'a étreinte longuement. Puis sa colère a éclaté. Il aurait massacré celui qui aurait osé faire la moindre réflexion malheureuse. Il est parti de lendemain avec ce seul commentaire : « Je suis mort depuis hier. » Sa délinquance qu'on avait réussi à stopper, a pris, dès son retour à Paris, une rare ampleur. Je l'ai suivi régulièrement en prison. À chaque parler, il me reparlait de son chien. Par la suite, Christian a réussi à refaire son nid et a trouvé une vie harmonieuse.

Guy Gilbert prêtre et éducateur spécialisé, se consacre à la réinsertion des jeunes en difficulté.

Elle a changé ma vie !

J'avais toujours eu envie d'un chien, mais les circonstances ne s'étaient jamais présentées. Voici six mois, ses maîtres m'ont donné une petite chienne griffon qu'ils ne pouvaient pas garder. Ça a changé ma vie ! Quand je rentre, elle me guette à la fenêtre, puis se rue vers la porte pour me faire des câlins innombrables. Elle m'étonne par sa capacité à donner de l'affection. Quand je la taquine, elle n'apprécie pas. Elle me regarde d'un air de dire, « c'est plus du jeu ! » mais dès que j'arrête – hop-là ! – elle repart dans ses mamours. Elle n'est jamais fâchée. Ce qu'elle exprime, c'est l'extraordinaire innocence de l'animal. Sa fraîcheur. On dirait que le mal ne l'atteint pas. C'est très beau. Elle s'appelle Sarah, mais un nom d'épouse d'Abraham me semblait bien trop solennel pour elle. Alors, je l'ai baptisée Pépette. Et je ne la tonds pas. Je veux qu'elle garde la longue fourrure poivre et sel que la nature lui a donnée. J'en parle avec flamme ? Bien sûr. Cette petite bestiole est une révélation. Elle efface toute solitude.

Jean-Marie Pelt est professeur de biologie et botaniste-écologiste. *Dernier ouvrage paru : L'évolution vue par un botaniste (Fayard, 2011).*

Un visage pour deux violences

Depuis trois ans, j'étudie le lien unissant maltraitance animale et violence domestique. Selon une enquête auprès de vétérinaires néerlandais, 52% des cas de mauvais traitements aux animaux s'accompagnent de violences sur les êtres humains. Le lien, avéré, justifie qu'un constat de mauvais traitement animal entraîne la recherche de manifestations de violence domestique, et réciproquement.

Les médias se sont emparés du sujet. Une grave affaire dont les victimes étaient des ovins et des chevaux, et qui aurait pu se solder par un homicide, a fini de convaincre les autorités. Depuis avril 2011, les vétérinaires néerlandais doivent signaler les cas de maltraitance animale qu'ils constatent. Entre eux et la justice, la police, les travailleurs sociaux, un échange s'amorce. Des inspecteurs de la condition animale ont déjà eu l'occasion de mettre en alerte leurs collègues du secteur social. En outre, des fonctionnaires de police vont recevoir une formation spécifique, leur permettant de comprendre le lien unissant ces deux violences parallèles. Un animal maltraité annonce souvent un autre drame – et ce constat-là n'a pas de frontières.

Marie-Jo Enders-Slegers est spécialiste internationale de la relation homme-animal, chercheuse à l'université d'Utrecht, Vice-Présidente de L'International Association of Human-Animal Interaction Organizations (IAHAIO), et dirige le Groupe de travail néerlandais sur les violences domestiques et animales.





83 ans de chien en chien

Mes parents avaient un fox. Vint ensuite Lassie, une terrier écossais qui me visitait dans ma pension. En son absence, j'avais le terrier à poil dur du principal. Rien de plus réconfortant qu'un chien lorsqu'on est le cadet de la classe.

Durant un voyage en Europe, mes parents me confièrent à une école suisse. Je m'y entichais de Poochy, le fox du directeur. Il ignorait l'anglais, je lui parlais donc français – un excellent moteur. A l'université, j'adoptai un ratier. En 1947, mon père m'acheta Green Chimneys. J'y pris un collie. On m'offrit alors un setter. En 1954, Myra et moi reçûmes un boxer en cadeau de mariage. Deux autres suivirent, et un lévrier afghan. Réputé végétarien, il nettoyait le barbecue d'un coup de langue. Des labradors, un danois, un terrier écossais, un cairn terrier et enfin Spike, notre poméranien. Il ne me quitte pas : c'est mon partenaire. Les chiens remplissent tous une fonction à Green Chimneys. Depuis 20 ans, certains sont évolués à soulager des handicaps. Même ceux du personnel doivent se rendre utiles.

Sam B. Ross pionnier de la médiation animale pour jeunes en situation de risque, a fondé le centre Green Chimneys (état de New York) en 1947.

Des chiens dans l'Antarctique

Comment des gens qui défendent les animaux contre l'agression de l'homme peuvent-ils penser que nos relations avec nos bêtes sont dépourvues d'amour ? Passer des mois et des mois ensemble au cœur d'une telle immensité implique une osmose extraordinaire avec nos compagnons canins, une relation extrêmement raffinée, une complicité hors du commun et une affection réciproque (...).

Exactement comme nous, les hommes, nos chiens sont des explorateurs. Ils vaincront l'Antarctique au même titre que les bipèdes que nous sommes. Notre interdépendance est totale. A ceux qui manifestent contre notre tentative sans même savoir de quoi il retourne, j'ai envie de dire :

« Je vis avec les chiens une belle histoire d'amour, ne me la volez pas ! »

Jean-Louis Etienne médecin et explorateur, a traversé l'Antarctique à pied avec des chiens de traîneau. Extrait de son récit *Transantarctica* (Robert Laffont, 1990).



Philippe Geluck auteur de bande dessinée et père du fameux félin, l'affirme sans hésiter...

« **Le Chat aurait pu être un chien !** »

Chien de vie, chienne de vie

A mon père qui aimait rester à la campagne après sa retraite, nous avions décidé d'offrir une jack russell, mais, arrivée dans notre vie, mes enfants n'ont plus accepté de la laisser repartir. Mon père était ravi de la partager avec nous car elle créait le lien entre les générations, allant et venant d'une maison à l'autre... Cette chienne espiègle n'en faisait qu'à sa tête. Quand elle avait décidé de se promener, personne ne pouvait la retenir. Je craignais qu'elle ne se fasse mordre par un renard, ou qu'elle se perde ; quelqu'un l'avait vue loin de l'autre côté du village, mais souvent elle était au chaud dans l'atelier de mon père auquel elle était allée rendre visite... Et quelques heures plus tard, elle revenait nous voir, s'installant mine de rien sur son coussin. Elle avait l'air d'aimer cette double vie : sauvagonne poursuivant des chimères, mais se délectant tout autant de caresses abdominales, dans le confort douillet de notre intérieur.

« Animus » en latin signifie l'âme ou l'esprit. Quand j'étais petit je ne comprenais pas qu'on puisse dire que les animaux n'ont pas d'esprit. Quand on vit à côté d'un animal on apprend à décrypter ses frémissements, ses battements de paupières ou mouvements de tête. Même si certains le contestent, je crois qu'on peut affirmer que les animaux qui nous observent ou accompagnent notre vie, parlent eux aussi... avec leur cœur.

CharlÉlie Couture est auteur-compositeur-interprète, peintre, écrivain et photographe.

Dernier album : Fort Rêveur (2011).

Retrouvez l'intégralité

de ces témoignages sur

www.fondation-apsommer.org

HISTOIRE, ÉTAT DES LIEUX, ÉTAT DU LIEN

PARTAGE DES RÔLES, SPÉCIALISATION, APPROPRIATION
DES CODES DE L'AUTRE... TROIS APPROCHES NOVATRICES
POUR DÉCHIFFRER LE COUPLE HOMME-CHIEN.



De Mowgli au robot R2-D2 : que perdrais-tu sans le chien ?

Didier Vernay est neurologue au CHU de Clermont-Ferrand et Président de l'association Licorne & Phénix

Sur tous les continents, la co-évolution des hommes et des chiens a conduit à l'émergence d'une grande variété de races canines remplissant de multiples fonctions d'aide aux humains. Or, sur ces milliers, voire ces dizaines de milliers d'années, le processus du recyclage neuronal proposé par Stanislas Dehaene (1) a pu faire émerger entre nos deux espèces un partage des spécialisations : l'intimité complice avec les chiens nous aurait permis de conforter mutuellement nos points forts. Le chien, prenant à son compte l'olfaction, aurait assuré la garde, la défense, le pistage. L'homme, rasséréiné, aurait pu mieux dormir et rêver. Surtout, il aurait eu l'occasion d'affiner son intelligence émotionnelle et relationnelle, voie d'une socialisation sophistiquée.

Dans l'affaire, l'homme aurait mis en veilleuse certaines aptitudes, comme la capacité à lire les signes environnementaux, traces d'animaux ou autres. Mais il aurait conservé un lien avec ses compétences atrophiées grâce au chien qui lui communiquait, parfois à son insu, des informations clés. Par le biais de l'olfaction, bien sûr, mais peut-être aussi par une autre grande fonction très « scientifiquement incorrecte », la perception anticipatoire.

Aujourd'hui, la proportion de chiens impliqués dans des activités d'aide ou de travail est devenue minoritaire. Qu'ils soient au service des personnes en situation de handicap, jouent un rôle médiateur dans un cadre thérapeutique, éducatif ou social, gardent les personnes et les biens, dépistent les survivants ensevelis,

A force de se fréquenter
intimement, les chiens
de compagnie et leurs
partenaires humains
sont devenus un peu
bilingues...



les stupéfiants, les truffes ou même les cancers, tous les chiens « utilitaires » s'effacent numériquement devant leurs semblables dits de compagnie, dont la fonction est essentiellement affectivo-relationnelle. À force de se frotter au monde de l'autre, ces chiens-là et leurs compagnons humains sont devenus un peu bilingues. Cela autorise un travail profitable sur un triple plan : la technique, l'affectivité et l'induction de l'instinct. Il y a là un modèle pour la recherche de pistes éducatives et comportementales dont nos sociétés pourraient tirer grand bénéfice.

Et demain ? Si la prospective est l'art de se tromper, le volume de notre lobe frontal nous condamne à jouer la partie. On peut donc imaginer des scénarios issus de la combinatoire de trois facteurs. D'abord, les potentialités adaptatives et évolutives des hommes et des chiens. Ensuite, l'innovation technologique. Enfin, la survenue de crises économiques, écologiques ou d'ordre épidémique. Sur ces bases, vivrons-nous en bonne intelligence dans un monde associant des animaux éduqués, sensoriellement éveillés et robustes, et des machines pensantes de plus en plus évoluées – voire sympathiques, comme le petit robot R2-D2 de Star Wars ? Ou serons-nous au contact de chiens stressés, souffrant de maladies

dégénératives, incapables d'entrer dans l'univers des systèmes communicants et, donc, cantonnés à une réalité appauvrie ?

Qu'avons-nous perdu à vivre avec le chien ? Au cours de l'évolution, il semble avoir rempli à notre contact une fonction paradoxale. D'un côté, facilitant l'émergence de notre cerveau social, il nous a permis de devenir des spécialistes. De l'autre, en nous délivrant d'une partie de nos peurs, il nous a conduits à affaiblir notre qualité de présence à l'instant et à l'intériorité. Notre expérience personnelle de la médiation animale permet de formuler l'hypothèse suivante : la présence d'un chien au comportement stable et joyeux aide l'humain à renouer avec cette finesse attentionnelle et perceptive. Sommes-nous devenus dépendants des chiens ? Ceux qui vivent sans chien se privent-ils d'une réalité augmentée ? Mowgli, l'enfant sauvage qui sommeille en chacun, sait la part qu'il doit aux chiens. Il nous questionne en retour : « Que perdrais-tu sans les chiens ? » ■

(1) Stanislas Dehaene est neuropsychologue, titulaire de la chaire de psychologie cognitive expérimentale au Collège de France. Selon l'hypothèse qu'il expose dans les Neurons de la lecture (Odile Jacob, 2007), l'émergence du langage et de la lecture chez l'homme seraient dus à sa capacité de détourner vers une utilisation culturelle des fonctions cognitives antérieurement employées à d'autres fins.



Caninisation de l'homme, humanisation du chien

Pierre Schulz est psychiatre, médecin-chef de l'unité de psychopharmacologie clinique des Hôpitaux Universitaires de Genève

Les services que le chien rend à l'homme important tant que, dans de nombreux pays, la population canine est devenue équivalente au dixième de la population humaine. Aujourd'hui, c'est surtout l'apport affectif qui semble motiver les humains à acquérir et soigner un chien. Analysant cette relation (1), j'ai évoqué un rôle de symbiote immatériel pour rendre compte de ce que l'apport du chien ne se fait plus sous forme de comportements précis de nature matérielle, par exemple la garde des troupeaux, mais sous celle d'un transfert d'émotions du chien vers l'homme. Cela s'accompagne de ce que j'ai nommé une caninisation de la société. Elle se présente sous trois formes principales, souvent mêlées. La caninisation par addition consiste à avoir un chien pour compléter son bien-être. La caninisation par soustraction consiste à prendre refuge de la société humaine auprès de son chien. La caninisation par substitution concerne les personnes isolées, qui n'ont pas de proches parmi les humains, dont le chien représente la seule source d'affection. Ces trois formes s'expliquent par le fait que la majorité des chiens abordent la relation avec intérêt et totale confiance.

Position a priori très confortable pour l'homme, car elle diffère de la méfiance qui peut prévaloir dans les rencontres au sein de la société humaine.

En retour, l'homme est à l'origine d'une humanisation du chien : son contact a offert au chien un milieu favorable à l'évolution de compétences d'affection et de raisonnement. Récemment, cette humanisation a pu prendre une connotation caricaturale : vêtements de mode, produits de beauté, etc. Il ne s'agit plus ici de conditions favorables à l'évolution du chien, mais à celle de comportements humains que l'on peut juger excessifs – au même titre que d'autres, coûteux, polluants et peu utiles – en dehors des satisfactions qu'y trouve le consommateur.

Si les rôles du chien dans la société humaine sont multiples, leur analyse mène à étudier autant les maîtres que les chiens – et à souligner la pertinence d'une introspection ayant pour thèmes les émotions, les pensées et les comportements humains. ■

(1) Consolation par le chien, Presses universitaires de France, coll. Perspectives critiques, 2010.

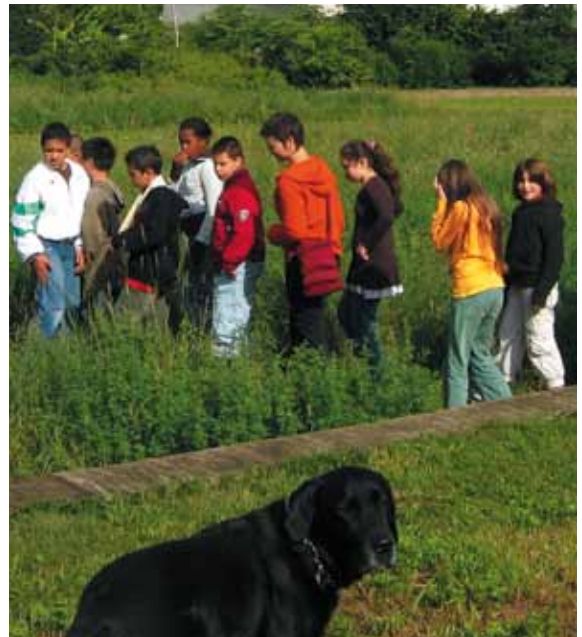
Pourquoi les chiens sont dans la lune

Marion Vicart est docteure en sociologie, chercheuse associée au laboratoire Cultures et Sociétés en Europe (CNRS), et chargée d'étude auprès du Grand Lyon

Dans le cadre de nos recherches sur la communication homme-animal (1), il nous a paru que jouer avec l'homme et jouer avec un congénère n'engendrerait pas, chez le chien, les mêmes comportements. Dans les situations de jeu avec le maître, l'attention canine serait moins vigilante. Elle présenterait des indices de distraction flottante qui n'apparaissent pas dans le jeu avec un autre chien. Or, ces attitudes de distraction et de tranquillité qui caractérisent un « mode mineur et dégage de la présence au monde » seraient, selon les anthropologues, spécifiques aux êtres humains !

Le chien est l'un des rares animaux à jouer à l'âge adulte. Ce serait le signe d'une grande capacité d'apprentissage, car c'est bien dans le jeu que l'apprentissage du monde se fait : plus un animal joue et plus il parvient à développer ses performances sociocognitives. Jouant énormément avec l'homme, le chien est donc un grand apprenti du monde humain. Voilà qui, peut-être, expliquerait les fonctions que cet animal peut mieux que d'autres tenir dans notre société, grâce à une capacité due au partage d'un mode de présence « mineur » entre l'homme et le chien, s'exprimant par la distraction flottante (attention éparpillée) et engendrant une forme de quiétude et de tranquillité. Le chien est capable de se distraire de la présence de son maître sans pour autant la négliger

complètement. Cela signifie qu'il peut se montrer un peu « absent », « dans la lune ». Or, cette capacité du chien à mettre en détail l'humain, à se distraire légèrement de sa présence, si elle apparaît notamment dans le jeu, ne se limite pas à celui-ci : nos recherches montrent qu'en présence de l'homme familier le chien focalise moins longtemps sur des éléments nouveaux et inconnus d'une situation. La présence rassurante du maître, maintenue un peu à distance pendant qu'il fait autre chose, permet donc au chien de mettre de côté la vigilance pour développer une forme de curiosité à l'égard de la nouveauté. La même capacité d'absence n'a pas été à ce jour observée chez d'autres animaux en présence d'un homme familier. ■



(1) Marion Vicart, *Des chiens auprès des hommes. Ou comment penser la présence des animaux en sciences sociales*, thèse de sociologie, EHESS, Paris, juin 2010. À consulter sur <http://documentation.fondation-apsommer.org>

ÉTUDES, ÉVALUATIONS, EXPÉRIENCES

PEU DE TRAVAUX STATISTIQUES FRANÇAIS VISENT LA MÉDIATION CANINE. CETTE ANALYSE ET CETTE ÉTUDE POSENT DES JALONS ESSENTIELS À L'APPROCHE DU DOMAINE.



Le chien dans les appels à projet : constats et perspectives

Boris Albrecht est directeur de la Fondation A et P Sommer

La Fondation Adrienne et Pierre Sommer soutient de façon déterminée les partenariats de médiation animale, qu'ils s'exercent dans les champs sociaux, éducatifs ou thérapeutiques. En huit années d'appels à projets, nous avons vu ces diverses formes d'initiatives croître et se structurer, et le chien y prendre une importance grandissante.

Pour 2011, sur 153 demandes adressées à la Fondation au niveau national, le chien représente 47 % des actions envisagées. Dans 33 % des cas, il y intervient seul. Dans 14 % des cas, d'autres espèces sont également concernées. Le nombre des dossiers consacrés au chien sont, par rapport à l'an passé, en augmentation de 3 %. Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce dynamisme :

- l'image positive et universelle du chien,

déoulant de sa proximité historique avec les êtres humains ;

- la meilleure connaissance du comportement canin acquise par les professionnels ;
- la grande variété des interventions et des activités pour lesquelles le chien est compétent ;
- la structuration et la médiatisation accrues de projets ciblant des populations inédites ;
- plus pratiquement, les avantages logistiques du chien (transport, soins) comparés à d'autres espèces utilisées en médiation.

Dans les appels à projets relatifs à la médiation animale en général reçus en 2011, les personnes handicapées et les personnes âgées se placent au premier plan de la demande (respectivement 40 % et 35 % du total). Suivent les personnes en difficulté sociale (16 %) et

les enfants (4 %), les autres populations comptant pour 5 %. Dans le cas des personnes âgées, la demande impliquant un chien est très majoritaire (76 %). Et ce qu'il s'agisse de chiens attachés à un établissement ou de chiens visiteurs. Les enquêtes menées en 2005 et 2010 par Robert Kohler (lire pages suivantes) pour la Fondation A et P Sommer confirment cette réalité.

Ce mode d'intervention paraît bien ancré.

Dans le groupe du handicap, les équidés (65 % des cas) l'emportent sur les canidés (21 %). Il faut prendre ici en compte la palette des techniques impliquant le cheval pour soulager certaines pathologies. Nous l'avons exposé voici un an, au cours de notre colloque consacré à la médiation équine.

Même constat pour le groupe des personnes en difficulté sociale (16 % des projets de médiation animale). Dans cet ensemble, l'écart entre équidé et canidé se resserre : 52 % et 44 %, respectivement. On pense à la proportion importante des sans-abris accompagnés de chiens, pour qui une action prenant en compte leur animal est un facteur clé de réinsertion. À une échelle appelée à se développer, les interventions en milieu carcéral présentent le même profil.

Si, avec 4 % des demandes de soutien, les secteurs scolaire et parascolaire semblent en retrait sur le front de la médiation animale,

il faut noter le fort pourcentage de dossiers visant les chiens que présentent ces groupes : 75 % !

Pour que la tendance s'épanouisse, peut-être y a-t-il encore des préventions à faire tomber.

Pour conclure, il est nécessaire d'évoquer les pistes inédites qui s'offrent à la médiation canine.

Sans négliger les travaux éprouvés, souhaitons que les chercheurs et les acteurs sortent, en gardant raison, des cadres convenus. Pourquoi ne pas tenter de confier un chien à des détenues,

qui l'entraîneraient à devenir guide d'aveugle ?

La chose s'est faite aux États-Unis – voici exactement trente ans ! Aujourd'hui, en Suisse,

des chiens aident les personnes épileptiques à gérer leur pathologie. En Grande-Bretagne, un chien éduqué pallie la surdité de son maître.

Qualitativement, la France n'est pas en reste. Une équipe de l'hôpital Tenon, à Paris, en liaison

avec le Commissariat à l'énergie atomique et une unité militaire cynophile d'Orléans, étudie

la possibilité de détecter certains cancers – ici, celui de la prostate – par l'olfaction du chien.

D'autres travaux sont déjà engagés afin d'appliquer la méthode à des tumeurs de types variés.

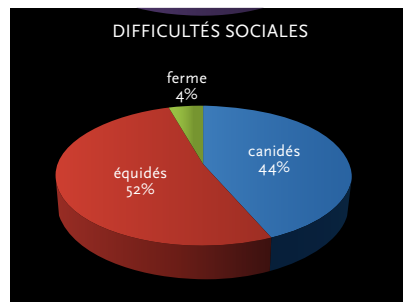
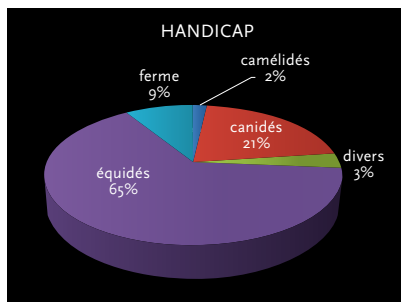
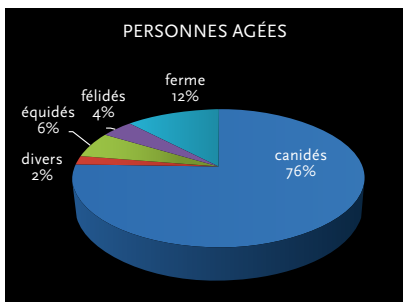
D'autres travaux sont déjà engagés afin d'appliquer la méthode à des tumeurs de types variés.

À l'occasion de sa prochaine campagne d'appels à projets, la Fondation A et P Sommer

se réjouira d'étudier et de soutenir des propositions d'une telle inventivité.

On n'avance bien qu'en imaginant. ■

LA PLACE DU CHIEN SELON LE TYPE D'INITIATIVE Le chien figure dans 47% des projets reçus par la Fondation A et P Sommer en 2011. Ces actions visent les personnes âgées (35% du total des projets), le handicap (40%), les difficultés sociales (16%) et l'enfance (4%).



Présent auprès
des résidents durant
quelques heures et à
intervalle de huit à quinze
jours, le chien visiteur est
surtout l'occasion d'une
activité collective.



Permanent ou visiteur : le chien dans la maison de retraite

Robert Kohler est directeur de la maison de retraite La Roselière, à Kunheim

En 2005 et en 2010, nous avons voulu serrer au plus près la réalité de la présence animale, en particulier du chien, dans les maisons de retraite françaises (1). L'enquête de 2010 – menée avec le soutien de la Fondation A et P Sommer – nous a mis en contact avec 7 725 établissements. Sur ce nombre, 5 117 (69 %) énoncent une présence animale ponctuelle ou constante et 765 (10 % environ) font état d'un ou plusieurs chiens.

Cet élément nous conduit directement au deuxième constat de l'enquête : aujourd'hui, 915 maisons de retraite (12 % du total contacté) bénéficient d'une présence animale par le biais d'associations d'animaux visiteurs. S'agissant des chiens, il est utile de différencier le rôle de permanent de celui de visiteur. Upton, un nova

scotia attaché à l'établissement dont j'assure la direction, peut passer une matinée en section Alzheimer avec une éducatrice formée. Puis être confié à un résident qui bénéficiera donc d'une présence animale personnelle. Et Upton ira se reposer dans la chambre d'un autre résident, ce qui offrira un double bénéfice. Le chien visiteur, présent quelques heures à intervalle de huit ou quinze jours, est davantage l'occasion d'une activité collective : toilettage, jeu, motricité. S'il peut se rendre dans une chambre, il n'y restera pas seul avec le résident.

Mais ce chien visiteur a une qualité maîtresse. C'est un « chien de Troie ». Car, dans l'institution qu'il visite, il amorce le désir d'un chien permanent. Ainsi, voici quatre ans, nous avons créé une association de chiens visiteurs.

Le chien permanent peut passer la matinée dans une section spécialisée de l'établissement, puis être confié à un résident, avant de se reposer dans une chambre.



Aujourd'hui, cinq des structures où nous travaillons possèdent un chien permanent. Or, sans ces visites, le désir ne serait jamais né : le chien porte a priori une image de surcroît de travail et de soucis. Mais, face aux sourires des résidents, le personnel met vite en place une dynamique – pour augmenter la fréquence des visites, voire acquérir un animal.

Je dis bien le personnel. Voici dix ans, c'était la direction d'une maison de retraite qui décidait de la présence d'un animal dans 80 % des cas : il n'existait alors aucune réglementation. Mais le décret de 1986 interdisant aux animaux l'accès des structures sociales ou médico-sociales a été abrogé en 2003. En outre, la loi de 2002 fait du résident le centre de l'activité des maisons de retraite. Dans ce contexte, les agents de service, animatrices, aides-soignantes, sont devenus les moteurs de la présence animale : chez Handi'Chiens, 80 % des dossiers sont présentés par le personnel de base – car c'est lui qui entretient avec les résidents les relations les plus quotidiennes, les plus intimes, et recueille leurs confidences.

Autres acteurs de ce développement, les animaux accompagnant les familles à l'occasion d'une visite à un parent résident.

La pratique est acceptée dans 4 476 structures sur les 7 725 que nous avons approchées (58 %). Encore un tabou qui s'écroule : voici dix ou douze ans, les portes des maisons de retraite s'ornaient d'un pictogramme, un chien barré d'un trait rouge. Tout était dit. Or, par la visite d'un animal familier, le résident trouve un plaisir immédiat, l'occasion de tisser des liens, d'être vu sous de nouveaux traits... et suscite chez le personnel le désir d'étendre ces bénéfices à l'ensemble des hôtes.

Constante ou ponctuelle, la présence animale est donc aujourd'hui une réalité dans 5 426 maisons de retraite françaises et a augmenté de 140 % en cinq ans ; soit près de 70 % des établissements que nous avons consultés. En 2005, leur nombre était de 2 226.

Il s'agit donc d'une tendance de fond. Ce qui, en conclusion, appelle peut-être un vœu : que les activités de médiation animale en institution ne tardent pas à mettre en place une structure ad hoc, afin de ne pas pâtir globalement des incidents que leur développement croissant rendra statistiquement plus probables. ■

(1) L'enquête menée par Robert Kohler est à consulter sur <http://documentation.fondation-apsommer.org>

HANDICAPS ET APPORTS PARAMEDICAUX

QU'ILS ASSISTENT DES PERSONNES PARAPLÉGIQUES,
AVEUGLES OU HOSPITALISÉES EN PSYCHIATRIE,
CES CHIENS DE MÉTIER SONT DES CHIENS ÉDUQUÉS.



Au bout de la laisse, la vie en jaune et bleu

Marie-Claude Lebret est directrice du centre Handi'Chiens d'Alençon

Depuis vingt ans, l'association Handi'Chiens forme puis remet gratuitement des chiens éduqués aux personnes qu'ils sont susceptibles d'aider. Ces labradors ou golden retrievers suivent tous le même cursus. Le profil du bénéficiaire détermine la fonction de chacun.

CHIEN D'ASSISTANCE, il accompagne une personne paraplégique, tétraplégique, infirme moteur cérébral ou atteinte d'une maladie évolutive. Au quotidien, il soulage l'entourage de certaines tâches. Il facilite la communication du bénéficiaire avec les autres : le chien masque le fauteuil. Cet ami ne juge pas, écoute, donne de l'affection et valorise – quels que soient le handicap, les difficultés d'élocution ou d'expression.

CHIEN D'ÉVEIL, il est confié aux parents d'enfants polyhandicapés, trisomiques ou atteints de troubles autistiques. Il stimule l'enfant de façon ludique dans des activités d'éveil, éducatives ou thérapeutiques. Il donne à son jeune bénéficiaire plus d'autonomie au quotidien.

« Dès son arrivée chez nous, Ulotte a compris que Lisa était différente. Avant, nos sorties étaient ponctuées d'angoisse. Maintenant, Ulotte canalise Lisa. Elle lui donne un but. Elle stimule sa concentration. Notre fille et son labrador parcourent tous deux la vie en parfaite symbiose. »

Le père d'une adolescente autiste

Dans le plaisir, la spontanéité et le jeu créatif, il aide à sa rééducation, motrice ou orthophonique, et le valorise aux yeux de son entourage.

CHIEN D'ACCOMPAGNEMENT SOCIAL – s'il s'adapte facilement à différents bénéficiaires –, il est confié à des professionnels en milieu sanitaire, social ou médico-social. Il joue un rôle de lien social et de stimulant moteur, psychomoteur ou sensoriel. Il facilite la compréhension, l'élaboration de la pensée, l'ajustement des comportements, la responsabilisation. Il permet de tisser des liens avec la personne que la maladie mure dans le silence. Il apaise dans les moments douloureux, tels les accompagnements de fin de vie.

Mais avant d'endosser sa cape jaune et bleu aux couleurs de l'association, le chien a suivi deux années d'éducation. À sept semaines, il est confié pour dix-huit mois à l'une des 250 familles d'accueil bénévoles en lien avec Handi'Chiens. Charge à celle-ci de le socialiser et de lui apprendre 30 commandes de base – à la fin de son cursus, il en connaîtra 50. Tous les quinze jours, ces familles se retrouvent à l'échelon local, pour un cours dispensé par un éducateur ou l'un des 40 délégués de l'association. Lorsqu'il atteint dix-huit mois, le chien achève sa formation par un séjour de six mois dans l'un des quatre centres Handi'Chiens. Puis il fait la connaissance de son nouveau maître au cours d'un stage de passation.

« Mon labrador Benco ? C'est une aide attentive, doublée d'une présence et d'une affection indescriptibles. Il m'accompagne sur les courts de tennis, au travail, chez les amis, au cinéma... Il renvoie de moi une image dynamique et positive. »

Muriel, paraplégique en fauteuil

Durant cette période de deux semaines, où le chien et la personne se choisissent mutuellement, l'apprentissage se conclut avec les conseils des éducateurs : l'éducation du maître bénéficiaire est aussi incontournable que celle du chien...

Les référents d'établissements sociaux, médico-sociaux ou sanitaires reçoivent une formation centrée sur la connaissance du chien et la pratique d'activités avec les résidents concernés. Qu'il vise un but thérapeutique, éducatif ou social, le programme doit être évalué – et parfois réajusté – en fonction des bénéficiaires, des équipes et du bien-être du chien.

Cette période de passation est la plus riche d'émotion. À voir un chien partir pour son nouveau foyer, où il aidera patiemment à la reconstruction d'une vie, le cœur bat toujours. ■



« Les couloirs se réveillent, les yeux s'illuminent, les mains s'ouvrent pour caresser, les bouches s'approchent pour embrasser, les bras se tendent pour enlacer, les émotions sortent. On se penche, on brosse, on rit, on bavarde : un bonheur pour tous. »

La référente du golden retriever

Céleste à leur arrivée dans un EHPAD

Voici encore vingt ans,
le maître et le chien
mémorisaient leurs
trajets essentiels, dont
ils s'écartaient rarement.
La routine était de règle.



Le chien-guide d'aveugle : de la servitude à la connivence

Christine Turc est responsable de la communication au sein de l'association
les Chiens-Guides d'Aveugles de l'Ouest, Angers

Si l'on visionne les premières images d'archives connues du chien-guide, on voit que, dans les années trente, l'essentiel était inventé. Le chien savait rester concentré sur son travail, adopter la prudence face aux obstacles, traverser en ligne droite. Depuis l'après-guerre, l'acquis majeur concerne la circulation, dont la gestion n'incombe plus seulement à un chien hypersensibilisé au danger : grâce au travail d'un instructeur, c'est le maître qui sait décrypter un environnement urbain à haut risque – et ce avant même que son chien ne lui soit remis. Il y gagne une vraie sécurité, et la sérénité. D'autant que, pour un chien, il est bien difficile de repérer la limite d'une chaussée et d'un trottoir modernes si ceux-ci sont de plain-pied et juste différenciés par leur couleur. Le chien se charge donc de dépister l'obstacle au sol ou en hauteur et apporte, au fil des années, un complément de confort : trouver un siège, montrer la poignée de porte, la rampe d'escalier, le distribanque.

Autre progrès : jusque dans les années quatre-vingt, l'éducateur aidait le maître et le chien à « apprendre par cœur » les trajets

essentiels, de la maison au travail ou aux commerces, et retour. Les déplacements se cantonnant à ces trajets, le chien se trouvait mécanisé, et la routine était de règle. La même rigidité marquait les méthodes d'éducation du chien : on le poussait, on l'obligeait à s'asseoir – on le contraignait si bien qu'il subissait purement son travail.

La sélection de sujets issus de lignées mieux adaptées et leur placement dans des familles d'accueil afin de les socialiser ont permis de disposer d'animaux à l'aise dans nombre de circonstances et capables d'initiative. Dernier jalon de ce progrès, l'éducation positive. Elle a créé un rapport de connivence entre les deux partenaires. Le maître d'aujourd'hui apprend, autant que possible, à « parler chien ». La gestuelle compense l'absence de regard, si déroutante pour son compagnon. L'homme donne confiance à son chien – le meilleur gage de leur commune réussite. ■



Le chien réimplante les patients psychotiques dans la réalité, et produit sur les patients névrosés un effet réconfortant de rassurance.

Apaiser et ouvrir au monde un service fermé de psychiatrie

Eric Trivellin est infirmier au Centre Hospitalier de Mulhouse, responsable national du groupe de travail « chiens visiteurs » de la Société Centrale Canine et l'un de ses formateurs pour cette activité

Au Centre Hospitalier de Mulhouse, la médiation canine est pratiquée en service fermé de psychiatrie adulte depuis 2006. Le projet s'est concrétisé en six mois seulement : mon statut de « professionnel du chien » a forcément compté. Après trois mois, la fréquence initiale d'une journée par semaine a été doublée à la demande de l'équipe médicale. À présent, elle est effective à raison d'une journée par semaine au sein de deux unités distinctes.

Dans celle où j'exerce, mes quatre chiens participent par groupe de deux. En catégorie « poids lourds », deux femelles sarplaninac. En « poids moyens et légers », une colley et une shetland. La formule offre au patient le contact d'un animal adapté à ses envies et à ses capacités, assure des interactions dynamiques et garantit aux chiens en repos la présence d'un compagnon.

Soulager l'effet oppressant d'un service fermé était mon premier but. Mais le grand gain collectif a été le calme. Arbois, U2, Dharma et Fleur fournissent un apaisement des tensions qui améliore la qualité des soins. Et comme j'exerce

l'activité en « tenue civile », une barrière s'efface. Lorsque je porte ma blouse, la question est fréquente : « Ils ne sont pas là, les chiens ? » La réponse permet de donner des repères dans le temps. J'ajoute que les chiens détendent aussi les soignants : entre ceux-ci et les patients, l'effet bénéfique fonctionne en miroir.

Pour un psychotique, brosser un chien, examiner ses dents et ses oreilles, est un tremplin vers la reprise d'une hygiène personnelle partie à la dérive. Même impact pour la socialisation et l'estime de soi. Car, après une promenade avec les chiens en laisse, des patients me déclarent souvent : « C'est bizarre, aujourd'hui on m'a beaucoup dit bonjour ! » J'ai le souvenir d'un suicidaire dépressif sous traitement lourd, qui a découvert les chiens au service. A sa sortie, il a choisi dans un refuge SPA un bâtard aussi indéfinissable que sympathique. Depuis trois ans, il n'a pas été réhospitalisé... mais revient, parfois avec son chien, rendre visite à ses anciens compagnons, pour leur redonner l'envie de vivre. Le chien aime, cadre et tire vers le monde réel. ■

LE CHIEN ET L'ENFANT, DU SCOLAIRE AU PARASCOLAIRE

LES PROJETS VISANT L'ENFANCE REÇUS PAR LA FONDATION A ET P SOMMER INCLUENT LE CHIEN DANS 75 % DES CAS. TROIS INITIATIVES ILLUSTRONT CETTE ALLIANCE NATURELLE.



Un partenaire et un complice pour l'éducation à la citoyenneté

Alain Lambert est éducateur canin et intervenant en milieu périscolaire sur Paris et dans sa couronne

En choisissant la marque « le Chien citoyen » pour nos activités d'éducation et de prévention canines, nous savions que nous irriterions les puristes : le chien peut-il être citoyen ? Les historiens répondent avec raison que sa présence immémoriale dans la cité n'en fait pas un électeur. En revanche, il n'a pas son pareil pour favoriser l'apprentissage de la citoyenneté. C'est à cette fin que nous le faisons intervenir auprès d'enfants de six à douze ans, en priorité dans les centres de loisirs, ces parents pauvres du système scolaire. Les enfants des quartiers populaires – ou de ces cités « sensibles » volontiers décrites comme des zones de non-droit – les fréquentent assidûment : il nous paraît donc plus

judicieux de consacrer un temps non scolaire à l'éducation canine, plutôt que de faire entrer cette discipline dans le planning surchargé du primaire.

Notre approche canine de la citoyenneté est empreinte de laïcité. Nous travaillons avec des enfants issus de tous milieux, cultures et religions. Nous utilisons des chiens sans distinction d'origine ou de race. À nos yeux, chez les humains comme chez les chiens, l'acquis prime l'inné. Mais nous admettons une certaine tendresse pour le grigri de Gennevilliers, particulièrement adapté au travail en centre de loisirs, univers où il laisse sur place le labrador et le golden retriever.



Ces enfants du centre de loisirs Descartes, à Asnières-sur-Seine, ont posé pour l'objectif d'Alain Lambert : « Je leur ai demandé d'être parfaits pour que le chien soit parfait. Sinon, le stress ferait battre son cœur, et il tirerait la langue. Ça les a complètement détendus. »

Notre intervention n'a rien d'un cours magistral. C'est une initiation progressive où les enfants sont appelés à concrétiser leurs connaissances en éduquant eux-mêmes les chiens. Nous les familiarisons avec les règles essentielles nécessaires à la pratique de l'éducation canine : il faut savoir contrôler ses émotions et ses actions. Anticiper les réactions des chiens. Définir un code de conduite juste et cohérent. Appliquer clairement ce code en usant de moyens respectueux des gens et des animaux – à la ville et à la campagne, à la maison et dans les espaces publics. Or, il se trouve que les règles de conduite que l'on applique pour éduquer un chien sont également utiles dans la vie citoyenne. Les enfants qui les auront assimilées seront donc équipés pour évoluer heureusement dans la société... sans même avoir besoin d'un chien. ■





Durant leur année scolaire, des classes de CE2 et de CM1 sont devenues la famille d'accueil du chiot Frosties, futur guide d'aveugle.

« Les enfants ont perçu Frosties comme un élève »

Corine Berthy est psychopédagogue au Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté (RASED), à Meaux

Classée « Réseau Ambition Réussite », l'école élémentaire Alain 1 de Meaux est fréquentée par des enfants issus de milieux socioculturels très défavorisés. Ils rencontrent des difficultés de comportement, de relation, et manquent d'estime de soi. En septembre 2010, un projet associé à la médiation animale a tenté de résoudre ce faisceau de défis.

L'école de chiens-guides d'aveugles de Coubert a bien voulu nous confier pour une année scolaire un chiot labrador de trois mois, Frosties. Les classes de CE2 et de CM1 allaient le recevoir durant la phase « séjour en famille d'accueil » de son cursus et prendre en charge sa socialisation. Deux réalités dictaient ce choix. D'abord, les profondes réticences culturelles éprouvées à l'égard des chiens par le milieu des enfants, que le statut de Frosties a emportées. En outre, ce projet devait présenter une assise de sérieux et d'altruisme irréfutables.

Les classes ont très vite perçu Frosties comme un élève. Très responsabilisés, les enfants ont voulu lui donner les meilleures chances de réussir son entrée dans sa « prochaine école »

– imaginée par eux comme un lycée professionnel – puis dans son métier. Ils sont devenus pédagogues. Turbulents, ils ont gagné en apaisement.

Frosties a agi comme un miroir. Pour les élèves, il a facilité le regard sur soi, sur sa propre éducation, sur son comportement. Une visite chez un vétérinaire leur a permis d'aborder l'éducation à la santé et à l'hygiène de vie. La rencontre avec une journaliste, la réalisation du journal de l'école les ont ouverts au monde extérieur. La sensibilisation au handicap, l'un des objectifs de l'initiative, a été assurée. Quant à la peur de l'animal, elle s'est bien sûr résorbée sans effort chez plusieurs enfants. Un chien adulte et éduqué aurait peut-être moins facilement déclenché autant d'ouverture et d'implication.

Aujourd'hui que Frosties a rejoint sa « grande école », les enfants dont il a partagé la vie s'interrogent plus clairement sur leur devenir et sur les moyens de le bâtir. À quoi cela sert-il d'aller en classe ? Cette question, Frosties l'a rendue moins énigmatique. ■



Pour ces enfants souffrant de pathologies lourdes, Pivoine, Djazie, Sumo et les autres sont des facilitateurs d'apprentissage et des vecteurs de fierté.

Un westie et un labrador pour conquérir l'estime de soi

Catherine Debieu est professeure des écoles, spécialisée option handicap mental, à Paris

Agés de huit à douze ans, les enfants de cette classe d'inclusion scolaire (CLIS) d'une école parisienne souffrent de pathologies diverses : autisme, trisomie, déficience intellectuelle – parfois cumulées. Le vendredi, ils ont la visite de Pivoine, le petit westie de la maîtresse, et de Djazie, un labrador éduqué à l'assistance et mis à disposition par l'association Parole de chien. « Leur rôle est double », note Catherine Debieu, l'enseignante. « Faciliter les apprentissages, bien sûr, mais aussi offrir un formidable tremplin vers la confiance en soi. » Ce sentiment, le regard gentiment jaloux des autres élèves l'amorce déjà : « Trop de chance, ceux de la CLIS ! Ils ont des chiens en classe et ils savent leur faire faire des trucs ! » Selon l'âge et les capacités, le répertoire va des commandes de base au circuit d'obstacles et au jeu de rôle – par exemple, la marchande, le client en fauteuil et son chien d'assistance. Tous ces apprentissages, les enfants les ont même mis en scène, montant un vrai spectacle de fin d'année qu'ils ont offert à leurs familles et à leurs camarades, dans une grande salle municipale. Pour la première fois de leur vie, ils ont brillé sous les projecteurs.

Un mois plus tôt, ils s'étaient rendus au centre Handi'Chiens d'Alençon pour y passer l'épreuve de conduite de chien d'assistance – théorique et pratique. « Leur connaissance était bien imprimée, sourit Catherine Debieu. Ils ont eu leur diplôme officiel. Maintenant, ils veulent tous y retourner. »

Pourquoi un labrador éduqué et un westie de compagnie ? « Djazie devine la commande, même lorsque celle-ci est floue, répond Catherine Debieu. Elle ne met donc pas ces enfants en situation d'échec. Pour eux, ce serait terrible. Quant à Pivoine, elle s'empresse d'imiter Djazie dès que j'entraîne celle-ci ! Elle montre à la classe que, malgré les différences, on peut apprendre. » À leur tour, la confiance et l'estime de soi déclenchent les apprentissages. Comme pour cette petite fille, en CLIS depuis quatre ans, qui ne maîtrisait pas la lecture. Les premiers mots qu'elle a reconnus ? Djazie et Pivoine. ■



EXCLUSION : QUAND LE CHIEN OUVRE LES PORTES

IL OFFRE SA CHALEUR AUX DÉTENUS. AU LONG DES RUES, IL ADOUCIT LE QUOTIDIEN DES ERRANTS... ET PEUT MÊME LES AIDER À SE RÉCONCILIER AVEC LA VIE.



Une heure de soleil en plus dans la prison de Strasbourg

Patricia Arnoux fondatrice de l'association Evi'dence, est intervenante en médiation animale en milieu carcéral, à Strasbourg

La maison d'arrêt de Strasbourg fonctionne depuis 1988. D'une capacité théorique de 444 places, elle héberge près de 700 détenus. Leur temps de séjour s'étend de quelques jours à deux ans, voire davantage. En 2008, un suicide par pendaison a frappé son quartier des mineurs, après ceux de la maison d'arrêt de Metz. Pour Evi'dence, association qui commençait à implanter en milieu carcéral son activité de médiation animale, ces drames ont servi de déclencheur. « L'un des objectifs était de faire baisser la tension entre détenus et surveillants, tout en diminuant le stress professionnel de ces derniers », explique Patricia Arnoux, fondatrice d'Evi'dence. Car, comme l'a exprimé un surveillant, « décrocher un jeune » marque à vie.

Aujourd'hui, l'initiative s'est étendue. Les mineurs peuvent garder dans leur cellule un petit animal, lapin ou cochon d'Inde, dont ils ont la responsabilité. En contrepartie, ils effectuent mensuellement dix jours de travail rémunéré. La moitié du salaire couvre les frais engagés par leur protégé. Pour les détenus adultes, trois locaux avec des animaux à demeure ont été aménagés. Ils sont impeccables. Paille fraîche, agrainoirs et abreuvoirs garnis. Chaque lapin, furet, souris, chinchilla, colombe diamant ou tourterelle y reçoit quotidiennement, durant une heure, la visite de son référent. Les cages s'ouvrent. Les oiseaux se perchent sur les branchettes coincées dans les plafonniers. Caresses et murmures. Un moment de douceur volé. Comme l'a dit un détenu :

« Avant, je ne savais pas que j'étais gentil. »

Le foyer de ce réseau de chaleur, c'est le chien. Depuis six mois, une centaine de détenus s'est réunie régulièrement, par groupes de quatre ou cinq, dans une salle d'ordinaire dévolue à la fouille. Autour de Sunny, le golden retriever de Patricia Arnoux, ils posent leur fardeau et dénouent leurs liens. Espiègle ou câlin, le chien s'accorde au climat de la séance. Il devient le totem du groupe. Le lapin, la tourterelle vivent en cage dans la prison. Mais le chien, lui, est libre. Il vient du dehors. Il passe les grilles à ventouses magnétiques qui barrent les couloirs. Pour le saluer, les surveillants sortent de leur kiosque à vitres blindées. Ils prennent sa laisse et lui font un brin de conduite, le temps d'aller chercher un détenu dans sa cellule. Ils ouvrent le frigo du kiosque pour lui faire vider un bocal de pâté. À l'administration, la secrétaire garde dans son tiroir un Tupperware de croquettes.

Quartier des femmes. Debout devant le mur qu'elle a décoré d'une fresque, dans ce local où vivent de petits animaux, Z. dit : « Grâce au chien, les surveillants ont changé. Ils sont plus humains... Même quand Sunny n'est pas là. » Cette jeune femme, mince et timide, purge une peine de quatorze ans. Une surveillante déverrouille alors la porte du local, puis sort d'un papier d'alu une friandise pour Sunny et une carotte pour Danette, le cochon d'Inde noir et feu dont Z. est la référente.

Le chien sert de support à la parole. Chez les femmes, la présence d'une chienne rend abordables des questions qui sinon resteraient taboues, la grossesse ou la sexualité. « Avec le chien, les détenues sont physiques, note Patricia Arnoux. Elles aiment l'étreindre, le materner. Les hommes, eux, prennent plus de plaisir à le brosser ou à le faire jouer. » Certes, chez

ceux-ci, l'animal sert tout autant à mettre au jour des points sensibles, violence ou respect de l'autre, mais un détenu masculin peut très bien passer une heure couché sur le sol à côté du chien : immobiles, ils décompressent ensemble. « Au-delà d'une animation, l'objectif est bien d'aider le détenu à restaurer sa confiance en soi, conclut Patricia Arnoux. Mais je n'empiète pas sur le territoire des médecins ou des psys. Avec mes chiens, je déclenche et j'ouvre. C'est tout. » ■



À la centrale de Rennes, Emmanuel Doumalin mène avec ses chiens une action similaire à celle de Patricia Arnoux. Il a le projet de confier aux détenus le soin d'animaux fragilisés et désocialisés de la SPA.



Le chien et la rue : des structures d'accueil déficientes

Christophe Louis est directeur de l'association Les Enfants du Canal

Débarrasse-toi de ton chien, et nous t'accueillons ! » Depuis toujours, lorsqu'une personne à la rue accompagnée d'un animal veut accéder à une structure d'hébergement, elle se heurte à ce dilemme. L'association Les Enfants du Canal a décidé d'inverser la tendance, en partant de deux constats : 15 % des gens à la rue ont un chien, et la société ne peut invoquer aucun motif pour leur imposer une contrainte – d'ailleurs contraire à la loi – à laquelle échappent les propriétaires socialement intégrés. Nous connaissons des jeunes actifs réduits à la rue parce qu'un foyer de travailleurs refuse leur animal. Au-delà des directions d'établissement, l'attitude des personnels, fréquemment négative, complique encore la chose. Dans les structures les plus libérales, on inflige sans réfléchir à l'animal des traitements désinfectants qui choquent son maître – quand on ne propose pas à celui-ci de partager la chambre d'un autre propriétaire, avec le concert d'aboiements que l'on devine s'ils possèdent tous deux un chien mâle. Faut-il le rappeler ? Pour mettre un être humain sur la voie

de l'autonomie, il est impératif de le considérer dans sa globalité. De prendre en compte sa demande. Bref, de l'envisager avec son chien. Vérité limpide, mais qui n'est pas encore ancrée dans les consciences.

Les Enfants du Canal ont ouvert leurs centres d'hébergement aux personnes avec chien. Le Busabri, notre accueil de jour, comporte désormais une équipe de deux travailleurs pairs – des anciens de la rue – qui effectuent sur tout le territoire parisien des maraudes visant les personnes à la rue avec chiens. L'aide alimentaire fait partie de la démarche, mais de façon pédagogique : il faut rendre le maître responsable de la subsistance de son chien. L'offre englobe des conseils comportementaux et des ressources sanitaires. Enfin, en janvier 2011, nous avons ouvert un chantier d'insertion où huit travailleurs pairs s'initient à la problématique de l'animal. Ils essaieront ensuite vers d'autres structures, où leur action contribuera à modifier le regard désapprobateur que suscitent trop souvent, dans le public et chez les professionnels, la personne à la rue et son chien. ■



Le chien et la rue : la famille des jeunes errants

Christophe Blanchard possède une formation de maître-chien. Il est doctorant en sociologie

Avec son pantalon kaki, ses rangiers aux lacets dénoués et les tatouages striant son visage fatigué, T. a tout de ce qu'on appelle communément un « punk à chien ». Dénomination flottante pour désigner un jeune marginal vivant avec son chien, dans la rue ou dans un squat. Ce binôme homme-chien, échappant à toute catégorisation, est devenu au fil des ans une figure de la précarisation rampante au sein des sociétés occidentales. C'est sur sa trace que j'ai décidé de me pencher. Maître-chien de formation, j'ai trouvé pertinent de m'intéresser aux parcours de vie de ces nouveaux exclus qui sont moins des errants que des nomades urbains. Ce binôme atypique séduit autant qu'il révulse. La passante âgée, souvent méfiante envers la jeunesse turbulente, mettra la main au porte-monnaie afin que le jeune propriétaire nourrisse son chien, mais le propriétaire en question se verra exclu sans ménagement des centres urbains afin que son spectacle ne trouble pas les estivants et ne nuise pas au commerce. Face à cette stigmatisation, le binôme jeune-chien demeure plein de ressources. Contrairement au préjugé,

l'animal n'est pas qu'un simple appât à aumônes. C'est d'abord un support affectif fort, un véritable instrument de survie psychologique. Pour ces jeunes au parcours familial souvent chaotique, il apparaît également comme un substitut d'enfant. T. le confirme : « Ils sont comme mes gosses, dit-il, regardant avec tendresse ses compagnons Farfouille et Djinka. Je les bichonne. Je les soigne comme mes parents auraient dû le faire avec moi ! » Heureux et pas méchants pour un sou, les deux chiens sont aux antipodes des fauves que certains passants inquiets croient voir en eux. Comme leurs congénères « intégrés », ils ont en général les documents officiels qui font souvent défaut à leurs maîtres. Mieux, éléments constitutifs d'un système relationnel et généalogique parfois très complexe, ces chiens deviennent pour les jeunes de la rue le ciment d'une véritable culture familiale réinventée : car, outre son propriétaire, chaque chiot se voit attribuer au sein du groupe un parrain et une marraine... ■

(1) Christophe Blanchard, *Les jeunes errants et leurs chiens*. Un parcours semé d'embûches, étude réalisée pour le CCAS de Brest. À consulter sur <http://documentation.fondation-apsommer.org>

RESSOURCES

Parmi les intervenants du colloque Profession : Chien, à l'origine de cette brochure, beaucoup animent des structures spécialisées. Voici leurs profils, et leurs adresses Web. Nous y avons joint les références d'expériences originales, tant françaises qu'étrangères.



Green Chimneys • voir page 2

Installé au nord de l'état de New York, le lieu de vie pionnier créé par Sam et Myra Ross accueille des jeunes de 7 à 18 ans confrontés à des difficultés sociales, scolaires ou familiales. Depuis 1947, 10 000 enfants et adolescents ont bénéficié de ce processus de reconstruction où l'animal joue le premier rôle.

<http://www.greenchimneys.org>

Licorne & Phénix • voir page 4

Cette association présidée par le Dr Didier Vernay a pour but de favoriser les échanges, la formation et les rencontres entre les acteurs de la médiation animale et ceux que cette pratique intéresse. Fédérés autour de valeurs et d'objectifs partagés, les membres adhèrent tous à titre personnel.

<http://www.mediation-animale.org/lassociation>
contact licophe@gmail.com

Handi'Chiens • voir page 12

Unique en France, l'association créée en 1991 à l'initiative de Marie-Claude Le Bret a pour vocation de former par un cursus de 24 mois des chiens d'éveil, d'accompagnement social – et principalement d'assistance, ceux-ci destinés à rendre leur autonomie à des personnes handicapées en fauteuil. Les chiens sont confiés gracieusement à leurs bénéficiaires.

<http://www.handichiens.org>

Les chiens guides de l'Ouest • voir page 14

Depuis 1975, les écoles d'Angers et de Pont-Scorff gérées par l'association éduquent des chiens qui offriront à des personnes atteintes d'un handicap visuel une autonomie sécurisée, durant leurs déplacements et dans les actes de la vie courante.

<http://www.chiens-guides-ouest.org>

Conception : **François Landon** et **Lydie de Loustal**

Rédaction : **François Landon**

Direction artistique et réalisation graphique : **Christian Scheibling**

Un vif merci à **André Juillard** pour avoir croqué, en page 4, le héros de cette brochure et son partenaire humain.

Crédits photographiques

Christian Scheibling • Francis Latreille <http://www.francislatreille.com> • Philippe Cluzeau • Geneviève Bernardin et l'agence Unité Mobile <http://www.unitemobile.fr> • Eric Trivellin • Parole de chien • ©Photothèque d'Handi'Chiens • ©Photothèque des Chiens Guides d'Aveugles de l'Ouest • Alain Lambert • ©Photothèque association Marlaguette • Reportage de Céraldine Lassalle France 3 Ouest « la médiation animale en prison » • Paskal Martin <http://www.paskalmartin.com> • Christophe Blanchard

Cynothérapie • voir page 15

Fondée par Eric Trivellin, infirmier et moniteur en éducation canine (1^{er} et 2^{ème} degrés) l'association propose une activité de thérapie avec le chien au sein du service psychiatrie du centre hospitalier de Mulhouse.

<http://sites.estvideo.net/cynotherapie>

Le Copain

Cette association de Suisse romande forme des chiens d'assistance destinés aux personnes atteintes d'un handicap moteur ou souffrant d'épilepsie (alerte avant le déclenchement d'une crise, protection, etc.)

<http://www.lecopain.ch>

Les Chiens du silence

Située près de Tarbes, l'association forme par un cursus de 5 mois des chiens répondant aux besoins spécifiques des personnes sourdes ou malentendantes (alerte sonore et tactile lorsque le téléphone sonne, etc.)

<http://www.leschiensdusilence.sitew.com>

Le Chien Citoyen • voir page 16

Alain Lambert propose l'organisation d'ateliers permettant de comprendre le chien, et d'apprendre à l'éduquer afin qu'il se comporte de façon adaptée en toute situation. S'adresse aux collectivités locales (centres de loisirs, etc.) et également aux particuliers.

<http://www.preventioncanine.com>

Marlaguette • voir page 18

A Meaux, l'association de Corine Berty développe des activités pédagogiques et psychomotrices associées à la médiation animale ainsi que des actions de sensibilisation à la prévention des accidents liés aux morsures, en groupe et en individuel.

<http://enfant-et-chien.fr>

Parole de Chien • voir page 19

L'association dirigée par Isabelle de Tournemire forme des bénévoles qui se rendent avec leurs chiens auprès de personnes âgées ou handicapées. Les animations stimulent la mobilité, les sens, l'expression et la mémoire.

<http://www.parole-de-chien.com>

R.E.A.D.

Le Reading Education Assistance Dogs est un programme britannique qui fait intervenir des chiens spécifiquement éduqués lors d'ateliers ayant pour objectif d'améliorer les compétences en lecture des enfants.

<http://www.therapyanimals.org/R.E.A.D.html>

Les enfants du canal • voir page 22

Cette association parisienne crée des structures accueillant les personnes sans abri et mal logées afin de les accompagner vers leur autonomie. Les propriétaires de chiens font l'objet d'une réflexion et d'une action spécifiques.

<http://lesenfantsducanal.fr>

Evi'dence • voir page 21

Patricia Arnoux propose la médiation animale à divers publics (personnes âgées, handicapées ou polyhandicapées, enfants atteints de mutisme sélectif, etc.). En milieu carcéral, l'action vise à favoriser la socialisation, la reprise de confiance en soi et à canaliser l'agressivité.

<http://www.evi-dence.fr>

AZBR • voir page 23

L'Association de zoothérapie du bassin rennais dirigée par Emmanuel Doumalin propose des activités de médiation animale aux personnes handicapées, âgées, en difficultés d'insertion, et en situation d'isolement. Elle a développé un programme de chiens visiteurs au centre pénitentiaire de Rennes.

<http://zoothérapie.asso.fr>

LA FONDATION ADRIENNE ET PIERRE SOMMER

Améliorer les relations que l'homme entretient avec les animaux et alléger la souffrance humaine : dès la création de leur Fondation, en 1971, Adrienne et Pierre Sommer lui assignèrent cette double mission. Parallèlement à des actions ciblées sur l'autisme et la maladie de Parkinson, ou intervenant dans les domaines de la psychiatrie et des soins palliatifs, la Fondation choisit d'aborder la relation homme-animal sous son aspect éducatif – levier le plus efficace pour faire évoluer les mentalités.

Cette action pédagogique a entraîné une réflexion pionnière sur la médiation animale, pratique dans laquelle un animal familier vient compléter la relation entretenue par le thérapeute et la personne en souffrance, afin d'améliorer la condition de celle-ci – voire de faciliter sa guérison. Outre le champ thérapeutique, cette méthode trouve une pleine expression dans les domaines sociaux et éducatifs.

Avec la légitimité de sa double expertise, la Fondation A et P Sommer contribue à la structuration de la médiation animale et soutient activement les initiatives mettant celle-ci en œuvre. Elle s'est dotée d'un centre de documentation pluridisciplinaire. Elle encourage la recherche sur un spectre large : outre le soutien qu'elle apporte aux travaux universitaires, elle récompense par un triple prix annuel des mémoires de travailleurs sociaux. Sa mission englobe la réalisation et la distribution de kits pédagogiques, un partenariat avec la Cité des sciences à Paris et la tenue de colloques.

La Fondation A et P Sommer agit depuis 1984 sous l'égide de la Fondation de France. De 2003 à 2011, elle a contribué à l'épanouissement de 270 projets pour un montant global de 2 millions d'euros. Elle est financièrement indépendante.

Boris Albrecht
Directeur
fondation@apsommer.org

Lydie de Loustal
Communication
communication@fondation-apsommer.org

Catherine Roblin
Documentaliste
doc@fondation-apsommer.org



FONDATION A ET P SOMMER
sous l'égide de la Fondation de France
www.fondation-apsommer.org